

Résumé français

La présente thèse est une réflexion menée autour des archives d'une famille de petits propriétaires terriens, artisans et commerçants, à la croisée des XIXe et XXe siècles, une famille sans qualités. Cette réflexion a pour cadre et pour source une maison de maître au cœur d'un bourg rural, dans un village de Gironde proche de Bordeaux, au bord de la Garonne. La maison abrite le *Café de la Paix* durant toute la première moitié du XXe siècle. Une fois franchi le seuil, la première vision, qui a été tenace, fut d'abord celle d'un immense éparpillement, qui touche toutes les pièces, ces lieux de dépôt. Ce sont des papiers manuscrits, des imprimés, des objets du quotidien ou du souvenir, aux formes matérielles d'une grande diversité. Les causes de la production de ces couches sédimentées sont extraordinairement diverses. Déplier une feuille de papier peut conduire aussi bien à exhumer la trace d'un événement majeur qu'un infime détail de la vie ordinaire. Les éventuels signes d'un rangement antérieur ont disparu, à quelques exceptions près, dont les plus notables sont les actes notariés et la collection des quelque 600 cartes postales de la Grande Guerre. Ces traces concernent plus particulièrement quatre générations, depuis celle de Bernard Troisi Ferrand, né en 1838, jusqu'à Annette Laujacq, née en 1911.

Les survols du début font donc apparaître un désordre infini et d'une densité opaque. A partir de cette hétérogénéité, de ces lacunes, comment construire l'archive, quelle méthode élaborer pour faire émerger le sens de ce corpus multiforme en prenant en compte ses spécificités, quelle forme donner à ce projet?

L'apport des grands courants historiographiques contemporains, autour de la micro-histoire, de l'histoire des mentalités, de l'histoire culturelle, donne un cadre théorique à ces questions, un appui méthodologique essentiel.

Ils admettent la pertinence du choix de l'individuel à condition qu'il soit mis en regard avec les contraintes sociales, avec les croyances, avec les systèmes de représentation de leur monde. Ils montrent que le recours à des échelles d'observation diverses permet de relier entre elles des réalités complexes, qu'un objet de recherche aux dimensions restreintes peut mettre en lumière des articulations entre les choix individuels et les positions sociales qui seraient invisibles autrement. La lecture des historiens qui ont fait des «archives de peu» un sujet d'histoire était un pilier où m'adosser lorsque le chemin semblait trop étroit. Ils assuraient que l'attention portée aux écritures ordinaires, aux archives personnelles, aux formes matérielles du document était pertinente. Des sujets centraux de ce travail ont été épaulés de la même manière, tels l'apprentissage et la pratique de la lecture et de l'écriture en milieu populaire, la construction de l'identité locale, celle de la «petite patrie», adossée à une certaine idée de la France, ou encore l'immense traumatisme de la Grande Guerre.

L'apport d'archives extérieures, plus institutionnelles, communales et départementales surtout, est venu à l'appui du corpus de la maison. S'ouvre alors un monde villageois où les habitants de la maison côtoient les nombreux artisans et commerçants de la Grande Rue, où les cafés se font concurrence, où les espaces collectifs bruissent des mouvements des hommes et des animaux, ceux du travail et ceux de la fête, un monde où les paysages familiers sont intimement connus et parcourus par les chemins, bordés par les courbes des eaux de la Garonne et du canal latéral.

L'assemblage des fragments a trouvé une cohérence, affermie au fur et à mesure de la recherche, autour de la maison elle-même. La maison comme espace de vie (vie privée des chambres et vie publique du café ouvert sur le bourg), comme espace de rangement et d'archivage, mais aussi comme élément majeur du patrimoine, comme objet architectural mettant en scène une assise sociale. L'espace de la maison est aussi un outil de recherche, et les cheminements à travers les pièces livrent des morceaux d'histoire comme le ferait une page manuscrite.

Il s'agit d'un cadre solide qui transcende les impermanences des existences. La maison assure une unité au corpus sans en nier l'incomplétude, sans occulter les disparités entre les types de sources, selon les circonstances qui pouvaient entraîner une intense production d'écrits ou du silence. Connaître des fragments d'existence de

générations successives d'une même famille dans un même lieu permet la mise en lien d'éléments qui sinon seraient restés disparates, de donner un sens à des archives parfois extrêmement menues.

La masse de documents à lire était immense, le déchiffrage et la transcription très lents. Ces moments de flânerie, de glanage ont été essentiels dans le processus d'appropriation de ce corpus. Lire et relire, comme une ville s'ouvre à celui qui la parcourt longuement à pied. Il fallait, avant même la fin de cette première étape, élaborer des modes de classement, sous peine de dissoudre le sens de cette masse d'informations où n'apparaît aucune hiérarchie entre le banal et l'exceptionnel, le visible et le secret, l'officiel et le personnel.

La juxtaposition, la liste, la mise en série sont des outils essentiels. Mettre en regard les documents en contournant au besoin les déroulements chronologiques, fait émerger un sens plus large, lorsque la bribe exhumée est si ténue, le bruit initial si faible.

Il faut revenir souvent à la source, pour tenir compte notamment de questions surgies avec les précédentes découvertes. L'informatique permet de jouer sur la matérialité de l'objet. Elle permet de contourner l'écueil de la fragilité de l'original, elle ouvre des possibilités de mise en concordance matérielle des papiers. Plus le niveau de détail est fin, plus le retour à l'objet initial est essentiel. C'est le cas par exemple lorsque se pose dans les écritures la question des écarts pris par rapport à la norme. Un sens émerge à partir de l'observation de la mise en page, des usages de l'encre, la plume appuyée pour noircir un mot, les mots soulignés, Anna inventant une lettre double, entre i et y, pour n'avoir pas à choisir, en écrivant «coton hydrophile».

Le corpus requiert par son hétérogénéité, pour chacun des sujets abordés, un traitement des données, un type de questionnement, des choix d'écriture même, tous différents, pour en faire émerger les spécificités. On ne peut, en effet, faire parler de la même manière des actes notariés au vocabulaire codifié, des livres de comptes égrenant des listes de chiffres ou des photographies. On ne peut pas non plus, parce que les sources diffèrent, traiter de la même manière la maison comme objet architectural inscrit dans l'espace villageois, comme élément transmissible du patrimoine ou comme cadre des activités de la maisonnée.

Beaucoup d'illustrations ont été intégrées dans le mémoire, en particulier dans le chapitre «sachant lire et écrire», parce que quelque chose de fondamental s'instaure dans le visuel, une intelligibilité qui passe avec plus d'évidence, un sens plus directement accessible avec l'appui de l'image. Par exemple les ratures ou les lapsus, ou la manière très particulière dont Emilie manipule la ponctuation dans sa correspondance pendant la Grande Guerre.

Deux types de questionnements, deux niveaux de déchiffrage se croisent constamment durant la recherche :

- Le premier concerne l'attention portée à ce que l'archive dévoile du déroulement des existences, dans le quotidien et dans l'événement, sur une durée dépassant la vie humaine, et dans ce cadre particulier de la maison de famille. Il faut renouer un à un les fils, puisque rien n'est légendé ni *a fortiori* classé, de ces histoires révélées de génération en génération, de feuille en feuille. Ces fils évoquent le travail des femmes et des hommes, à la cuisine, à la table de travail ou sur les terres, et les moments, plus rares, où les activités sont suspendues.

Ils parlent du Café de la Paix, de sa clientèle, de son rôle dans le bourg. Ils parlent des préoccupations liées à la terre, des liens étroits entre les propriétaires et leurs métayers, de leurs litiges. Ils parlent des gestes et des outils de l'artisan, des présences quotidiennes, familiales ou de voisinage, des conflits noués dans le village, des usages partagés par tous. Ces fils parlent enfin des moments de cassure, où le quotidien se bouscule, pour l'individu, la famille ou le pays entier: c'est la maladie, le deuil, la guerre, mais aussi l'irruption ou la lente avancée de la modernité dans la vie quotidienne. La densité des individus s'affermirait avec la multiplicité des points de vue dévoilés par les archives, qui s'enrichissent les uns les autres.

- Le second niveau révèle d'une part un fonds de culture commune, d'autre part les singularités qui trouvent à s'exprimer au-delà du fonctionnement social, de ses contraintes explicites ou assimilées. C'est par exemple dans la

maison la cohabitation étonnante des multiples prescriptions de l'ordre et de la réalité du désordre, persistant, tenace, dans les papiers et dans les pièces. Ce dernier aspect de la recherche, qui porte sur des traits indistincts des archives, délicat à traiter, s'est imposé lentement, adossé à la vision d'ensemble qui émergeait peu à peu du travail.

Les archives si larges de la maison de Hure permettent de porter ce double regard.

L'ordinaire dévoilé par le corpus de la maison du bourg de Hure, entre vie collective et vie familiale, calculs patrimoniaux et travaux de la terre, entre l'espace collectif du Café de la Paix et l'intimité des chambres, cet ordinaire témoigne à la fois des contraintes sociales auxquelles chacun est soumis au village, et des possibilités d'écart, d'invention par rapport aux règles établies et enseignées. Les acteurs de la maison expriment leur identité au-delà des contraintes, ou plus précisément avec elles, à travers des pratiques qui le plus souvent ne s'énoncent pas, ne se pensent même pas toujours en terme de choix individuel.

Au terme de ce parcours, une force se dégage du corpus de la maison de Hure, à travers la richesse des parcours individuels, la complexité des savoirs qui s'acquièrent et se transmettent, l'épaisseur des exigences de la vie collective, qui donnent à cet objet d'histoire, au-delà des doutes, une légitimité à être écrit.